

Chanson : Les Franglaises sont « le un » à Bobino

Philippe Chevilley
pchevilley@lesechos.fr

Tous les « pop songs », hélas, n'ont pas été écrits par Bob Dylan et Leonard Cohen... la preuve par Les Franglaises, qui depuis une dizaine d'années déjà reprennent en version française littérale les tubes des plus grandes (rock) stars anglo-saxonnes. De « Bonjour, au revoir » (« Tu dis oui/je dis non/tu dis stop/et je dis va, va, va ») des Scarabées (« Hello, Goodbye » des Beatles) à « Hôtel Californie » (« Oh, quelle belle surprise/ramène ton alibi ») des Aigles (« Hotel California » des Eagles), le récital de ces douze garçons et filles chanteurs-acteurs-danseurs et musiciens est à mourir de rire.

Travail musical de qualité

De Saint-Maur, dans le « 9-4 », au music-hall parisien Bobino, où ils sont installés pour trois mois, quel chemin parcouru ! Si Les Franglaises (ex-Tistics) marchent si fort (ovation debout aux saluts), ce n'est pas seulement parce qu'ils ont trouvé un gimmick malin. Leur travail musical et leur chant sont de qualité. Quand ils scandent « Billy Jean n'est pas mon amante/c'est juste une fille qui clame que je suis le un/mais le gosse n'est pas mon fils », c'est avec le groove de Michael Jackson (alias Michel Fils-de-Jacques).

Idem pour leurs chorégraphies volontiers délirantes mais bien en place. Sans oublier leur talent d'acteur (mimiques,

Pour ne pas lasser ceux qui les ont déjà vus une fois, deux fois... dix fois, Les Franglaises ont ajouté de nouvelles perles à leur spectacle délirant.

Photo Emmanuel Lafay

SPECTACLE Les Franglaises (nouvelle version)

Paris, Bobino
(08 2000 9000), jusqu'au
2 mai. Durée : 1 h 30.

gestuelle irrésistibles) et leur humour digne des meilleurs spectacles de stand-up.

La formule de départ n'a pas changé : le maître de cérémonie « franglais » lit la traduction d'une chanson. Dès qu'une personne

dans la salle en a trouvé le titre original, le groupe l'interprète. Pour ne pas lasser les fidèles (qui les ont déjà vus une fois, deux fois... dix fois), Les Franglaises ont ajouté de nouvelles perles et introduit quelques « accidents » de parcours – de purs moments de comédie, qui créent ruptures et décalages. Au risque parfois de casser ce rythme d'enfer qui est leur marque de fabrique. Mais la « nouvelle version » est encore en rodage et nos artistes sont suffisamment affûtés pour l'affiner de soir en soir.

Alors qu'on quitte la salle sur un dernier clin d'œil (un duo enregistré, francophone celui-là, de Garou et Céline Dion), les souvenirs de ce cette fête « franglaise » se bousculent : « Le spectacle doit continuer » de Queen en apesanteur ; « Tu peux garder ton chapeau » de Joe Cocker en mode effeuillage ; « Une fois de plus » des Daft Punk en rappel énervé... On en rit encore rue de la Gaîté, qui ce soir porte bien son nom. Les Franglaises sont vraiment « le un » (et « le gosse » n'est pas mon cousin). ■

LesEchos
LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE

